

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 1 (1879)

Heft: 12

Artikel: Correspondance

Autor: D'Abbadie, Antoine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tation est si exubérante qu'en peu de temps les sentiers tracés par les caravanes sont obstrués de branchages. MM. Buxton et Mackinnon ont déjà entrepris la construction d'une route allant de Dar-es-Salam au lac Nyassa. C'est Dar-es-Salam en effet et Msasani Bay qu'il faudrait prendre comme tête de ligne des routes allant vers le Tanganyika, et comme point d'arrivée des navires. Pour la route du Victoria Nyanza ce serait Mombas.

Toutes ces constructions, stations, routes, ponts, coûteraient évidemment assez cher, mais on peut se figurer les économies considérables qu'on réaliseraut au bout de peu de temps, si l'on réfléchit qu'actuellement le transport d'une tonne de marchandises, de la côte au lac Tanganyika, coûte 125,000 francs.

M. Foot a résumé son très judicieux rapport, en demandant :

1° Un système de transports, qui comprendrait un corps organisé d'indigènes, des bêtes de somme et des chariots légers.

2° Une chaîne de stations protégées, le long de la route.

3° Que ces stations soient organisées de façon à former des centres commerciaux en même temps que des asiles pour les voyageurs.

4° Que tout ce système de communications et de transports commence à partir du débouché naturel des produits commerciaux, c'est-à-dire à partir de la côte, et qu'il soit organisé de telle façon qu'il puisse être étendu graduellement.

Indépendamment de leurs avantages au point de vue commercial, ces opérations dirigées judicieusement fourniraient le moyen le plus efficace pour mettre un terme définitif à la traite des noirs.

CORRESPONDANCE

M. Antoine d'Abbadie, membre de l'Institut, dont l'opinion est du plus grand poids dans les questions africaines, nous écrit :

Permettez-moi d'ajouter quelques faits à l'appui de votre opinion, que l'influence de l'islamisme est funeste en Afrique.

Dans la partie orientale de ce continent, l'usage du divorce existe chez les chrétiens comme chez les musulmans, ceux-là seulement ne pouvant avoir deux épouses à la fois. On sait que la famille est l'élément qui forme la base des États; si cet élément est désuni et flottant, la société n'a pas cette fixité d'assiette qui fait la force de l'Europe. Aussi l'Éthiopie est-elle toujours la proie des révolutions, et jusqu'ici

je n'ai pas trouvé d'autre cause pour expliquer les changements si fréquents de ses dynasties gouvernantes.

Mais venons aux faits. Je suis entré en Afrique muni de bienveillance pour toutes les religions et croyant, d'après le Coran, à l'excellence de l'Islam. Onze années d'expérience m'ont amené lentement à la conviction contraire. Au Caire, un docteur de la loi musulmane soutenait, comme une vérité évidente, qu'il est permis de provoquer l'avortement, et, bien qu'il fût d'accord avec les siens pour définir et louer la charité, l'honneur et toutes les vertus de la même manière que nous le faisons, la pratique de l'Islam n'est point conforme à toutes ces belles théories. Elles me furent souvent vantées par un Wahaby, puritain en principes mais menteur en pratique, qui volait surtout ses propres coreligionnaires. Après avoir fréquenté des musulmans par centaines, je n'en ai trouvé qu'un seul homme de bien. Il est vrai que celui-là se fit chrétien, malgré moi puisqu'il n'était pas instruit dans notre foi.

Mon expérience négative ne m'autorise pas à affirmer que l'islamisme ne possède en Afrique aucun disciple digne et bon. Il est toutefois à remarquer que j'ai rencontré plusieurs gens de mérite parmi les chrétiens schismatiques indigènes, bien que j'eusse commencé par les mésestimer. Tous les musulmans que j'ai vus en Afrique croient à la sorcellerie, plusieurs pensent la pratiquer, et tous font usage de boissons fermentées, malgré les préceptes notoires du Coran.

Ayant séjourné sur le plateau intérieur où les païens dominent, je puis affirmer que ceux-ci ont l'esprit du négoce aussi développé qu'il est possible. S'ils ne s'y livrent pas davantage, c'est à cause des haines et des guerres de tribu à tribu, et surtout à cause des vols continuels, encouragés par les musulmans pour subvenir au commerce des esclaves. Bien des païens m'ont dit qu'ils n'osaient vendre de peur d'être vendus. Ces païens de l'Éthiopie m'ont semblé plus propres, plus dignes et plus industriels que leurs compatriotes musulmans, et me paraissent plus civilisés que tous ces marchands de chair humaine.

Le Wahaby précité, fort savant pour un Arabe et qui s'était attaché à moi afin de perfectionner ses connaissances en astronomie, m'a dit des merveilles sur les qualités morales qui abonneraient dans l'intérieur de l'Arabie. Je désire qu'il en soit ainsi, mais je n'en ai pas la preuve, et le voyageur contemporain Palgrave ne paraît pas avoir grande idée de ces indigènes, qui vivent si près du berceau de l'Islam. En s'éloignant de là, leur religion n'a certainement pas gagné, ni en force, ni en pureté.

Paris, le 24 mai 1880.

BIBLIOGRAPHIE ¹

LA CONQUÊTE D'ALGER, par *Camille Rousset*. Paris, Plon et C^e, 1880. 1 vol. in-18, fr. 4. — Le volume que M. Camille Rousset, de l'Académie

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.